

LE SOLEIL

Semaine du 11 juillet 1981 — Vol. 23 No 28

LE MAGAZINE

Perspectives



LAISSEZ PASSER
LES CHEVAUX
PAGE 4

Je me suis senti tout à coup vieux



Etrange. Avec leurs cheveux hérissés comme ça sur la tête, on dirait qu'ils reviennent d'un violent choc électrique. Celui de notre société? Le fameux « choc du présent »? Je me sens tout à coup vieux. A trente-trois ans, en plein samedi soir, au coeur du Salon disco-jeunesse 81, à la recherche du filon.

Il y a douze ans, c'était Woodstock: les grands rassemblements de trois jours, la musique psychédélique, les cheveux longs et le *peace and love*. Ce soir, ils ont dix-sept ans, les cheveux mauves, verts, ou orangés, l'air un peu désabusé, solitaires dans la foule. Les hippies disparus, la génération pepsy aurait-elle produit la génération punk d'aujourd'hui?

« Nous ne sommes pas des punks. N'écris pas ce mot-là dans ton journal. » C'est le leader du groupe « 2 2 2 » qui vient de s'approcher, dans la loge attenante à la scène du Vélodrome. Je le dévisage un instant, me demandant bien à quoi un vrai punk pouvait ressembler. « Nous autres,

on n'est pas violents, poursuit le chanteur. Regarde: est-ce que j'ai une épingle à linge après les oreilles? Est-ce que j'ai un anneau dans le nez? » Il se fait insistant. « Je n'ai pas de poignard et je ne porte aucune chaîne », finit-il par conclure. Rassuré, je lui demande alors comment étiqueter ce qu'ils font. « Le monde est encore accroché au new-wave. Nous, on dit qu'on fait de « la nouvelle musique », répond nonchalamment un autre musicien. Venez voir notre show dans une demi-heure. »

A l'extérieur des loges, c'est le calme plat. Malgré les accoutrements et les maquillages sophistiqués, malgré une foule de quelque 20000 jeunes, l'atmosphère n'est pas à la fête, encore moins à l'hystérie. On se tient en petits groupes, on fait nonchalamment le tour des stands, et on attend. On attend qu'il se passe quelque chose. Ce qui n'arrivera pas.

« Mais notre Salon, c'est bien autre chose que ce que vous voyez ici ce soir, proteste une Ginette Flynn rendue au bout de ses énergies (il est minuit). Cette année, poursuit la grande organisatrice du Salon, nous avons voulu mettre l'accent sur l'information, en délaissant l'aspect commercial. Nous avons plein de stands sur les carrières, l'éducation, la santé et la sexualité. Avez-vous essayé le « circuit architectural Lucie Bruneau » où, en chaise roulante, on vous fait expérimenter les problèmes quotidiens des handicapés? Le ministère de l'Éducation a été enchanté d'embarquer dans l'aventure avec nous », termine la responsable, m'expliquant du coup la biographie et la photo du Dr Camille Laurin, en début du programme officiel.

Le succès du premier Salon-Disco l'an dernier (62000 entrées), a motivé l'équipe à renouveler l'expérience et à la pousser plus loin. Forte d'une étude de marché basée sur le sondage réalisé auprès des visiteurs de l'an dernier, l'organisation tente, en 81, « de faire découvrir à la jeunesse toutes les possibilités qui lui sont offertes, tant pour le choix de son avenir que pour la solution aux problèmes rencontrés ». Décidément, on n'a plus les salons-discos qu'on avait!

Le temps est écoulé. La scène s'illumine. Le plancher de danse s'a-

nime. Au programme, des groupes aux noms saugrenus, tels The Wipers et Nuclear accident, groupe musical pronucléaire qui, incidemment, célèbre ce soit-là l'accident de Three Miles Island, dont c'était le deuxième anniversaire.

La musique commence, plein volume, déversant une cacophonie indescriptible de guitares stridentes et de brassage de chaudrons. Insoutenable. Nous reculons de... 500 pieds. Chanson après chanson, la même musique revient, jusqu'à en perdre le nom. Impressions bizarres. Les musiciens ont l'air de fils à papa suréquipés d'appareils électroniques qu'ils seraient incapables de maîtriser.

« Nouvelle musique », ce tintamare cosmique ressemblant peut-être au son que transporterait l'écho d'une superexplosion atomique? L'idée me fait frissonner. J'ai la nostalgie du bon vieux rock n'roll, capable de transformer la musique en énergie. Je regrette même le rythme disco qui, en martelant la pulsion cardiaque, permettait à la tribu citadine de se retrouver, en se perdant dans l'anonymat des bars enfumés.

Pour moi, cette « nouvelle musique »-là, c'est le punk qui ne joue jamais à la radio, déjà envahie par le new-wave et le reggae, plus rafraîchissant et social. Vous ne l'entendrez probablement jamais sur les ondes. D'abord parce qu'elle n'est pas écoutable. Aussi parce qu'elle fait peur.

Vivement une tournée des stands! Histoire de prendre contact avec « l'autre salon » et, qui sait, « l'autre jeunesse »

Le concept est intéressant. Plusieurs centres de services — C.L.S.C., Grossesse-Secours, Bureau de consultation-jeunesse — trouvent là une occasion en or pour rejoindre directement leur clientèle. L'éventail des exposants va des Jeunesses musicales du Canada à CKOI-FM, en passant par la Gendarmerie royale et l'Institut d'ordinateur électronique. On s'adresse à tous les jeunes de 14 à 30 ans, comme le signale la publicité de l'Office des producteurs de lait du Québec: « Habillez-vous en new-wave, en punk, en straight, en rock ou bien ordinaire ».

Les « jeunes ordinaires » composent, bien sûr, la majorité du public visé par le Salon. Dans la foule, on

Enfant de l'électronique:
le groupe pastiche Kiss 81.
En médaillon: jeunes
spectateurs du Salon disco-jeunesse 81.



ne les remarque pas. Ils sont la foule. D'autres stands signalent pourtant la diversité de leur engagement, tantôt politique — le MEOUT (maintenant LQJQC) —, tantôt religieux — le café Chrétien — ou encore mystique avec le mouvement Raël (vous vous souvenez du journaliste français qui, en ovni, rencontra le Christ et les autres sur une planète...). On trouve donc un peu de tout. Même un prophylactique gratuit, à l'intérieur d'un petit dépliant sur les contraceptifs masculins. Mais on y trouve surtout l'ennui.

pas: sur leur tee-shirt, une femme, écartelée, enchaînée. Goût de choquer? De provoquer une réaction? Toute repliée sur elle-même, la société adulte serait-elle devenue complètement indifférente au malaise de sa jeunesse?

Pourtant, il devrait être fantastique d'être jeune aujourd'hui! Les héros de la publicité — généralement dans la vingtaine — ont tous l'air bien dans leur peau! Difficulté de vivre dans la vie comme à la télé? Quand on est rendu — comme le

environnement! Ils connaissent la pollution, savent le risque d'une troisième guerre mondiale, et ils ont pleuré la mort absurde de John Lennon. Désespérés dans un monde qui s'effrite, confus à l'intérieur d'une structure familiale en crise, comment pourraient-ils déambuler ici, au Salon-Disco, avec l'innocence heureuse que l'on prête à leur âge? Que faire, dans une position où l'on voit tout, mais où on ne peut intervenir nulle part?

Normand Bouchard croit qu'on assiste présentement à un virage à droite généralisé. « Les jeunes ont la hantise de leur futur emploi, parce qu'il y a un chômage épouvantable: au kiosque de l'armée, ils n'ont jamais eu autant de demandes, continue le professionnel des salons (également promoteur du salon Vacances-Voyages, qui se tenait juste à côté, au stade Olympique). Notre Salon, conclut-il, c'est une école po-



Photos Pierre Filion

Définitivement, ce sont les « punks » qui nous intéressent ici. Peut-être parce qu'ils brisent la monotonie de l'ensemble: la tache de couleur sur le mur gris. Peut-être, aussi, parce qu'on n'a qu'à les regarder, pour se poser un tas de questions.

« La drogue favorite dans notre milieu? » Les trois musiciens à qui je pose la question ne répondent qu'après réflexion. « Nous autres, notre « dope » c'est le sexe. Surtout avec les « chicks » de moins de 18 ans ». Tout à fait « machos », ces jeunes hommes qui chantent des choses comme *She's a dumb girl* (« c'est une fille stupide » ne s'en cachent

groupe Kiss 81 — à penser à la gloire juste en copiant le vrai groupe Kiss et en faisant semblant de chanter leurs succès à la télévision, avec d'autres groupes-copies, dans une émission hebdomadaire (Jeunesse-Express)... on se demande si l'électronique libère vraiment les forces créatrices!

Heureux, ces jeunes nés dans la société d'abondance, en plein confort moderne? Allez passer une journée dans le béton architectural de ces polyvalentes où l'on entasse jusqu'à 4000 étudiants. Ce n'est pas parce qu'on les maintient le plus longtemps possible dans l'irresponsabilité sociale que les adolescents d'aujourd'hui sont aveugles à leur

Certains ouvrent des boîtes — comme le Studio 10 — où la sous-culture punk de Montréal peut se retrouver à l'aise, dans des lieux par ailleurs austères et déprimants, où seul le mot de passe énigmatique fait sourire (*Bambi rules'OK*: les lois de Bambi sont correctes). D'autres préparent déjà le Salon-Jeunesse 82 (le mot Disco aura disparu), que l'on projette ouvrir pendant une semaine. Le hasard fera probablement que les étudiants iront alors passer leur « semaine étudiante » au Salon, comme le souhaiterait son promoteur.

« On peut attribuer le succès du Salon-Jeunesse en partie à l'échec de l'école d'aujourd'hui. » Nerveux, enthousiaste, très homme d'affaires,

pulaire où l'on apprend, tout en ayant du plaisir. »

Tout ça part de bonnes intentions. Difficile d'évaluer si les jeunes venus au Salon y ont effectivement appris quelque chose. Quant au plaisir, nous l'avons bien cherché. Désireux de moins considérer les jeunes comme des consommateurs de produits, le Salon continue néanmoins de les considérer comme des consommateurs d'informations, de spectacles, de bruit et de services. Mais où iront-ils participer?

Le spectacle de ces grands adolescents aux cheveux électrocutés, jouant sur scène à plein volume, m'a laissé perplexe. Était-ce pour nous rendre sourds, ou parce que nous l'étions déjà, qu'ils criaient si fort?



Une journée dans la vie de quelques poney s sauvages: dans leur île; la grande traversée; l'arrivée «en ville»; la mise aux enchères; le retour dans l'île des invendus.



La

foire aux poneys sauvages



Trente-cinq kilomètres de sable-blond et fin, remodelé sans cesse par le va-et-vient des vagues d'une mer invitante, telle se présente l'île côtière d'Assateague qui déroule son long ruban de plages et de marais salants depuis Ocean City, au Maryland,

jusqu'à Chincoteague, en Virginie. C'est un Eden pour les amoureux du soleil, de la mer et de la nature, car la partie sud de l'île abrite un refuge d'animaux. Mais les 40000 touristes, venus souvent de très loin, qui, le dernier mercredi de juillet, envahissent la ville insulaire de Chincoteague, voie

d'accès à l'île d'Assateague, ne sont pas attirés en premier lieu par ces attraits naturels. Ils viennent assister à un événement annuel qui remonte à 1924: la traversée de l'étroit bras de mer qui sépare les deux îles par un troupeau d'environ 150 poneys sauvages et la vente aux enchères des jeunes nés de l'année.

L'origine de ce troupeau est obscure et la légende raconte que ces poneys seraient les descendants des survivants du naufrage d'un gallion espagnol survenu au XVIe siècle. Des recherches plus récentes pointent dans une autre direction: durant le XVIIe siècle, les troupeaux de chevaux importés par les premiers

colons auraient causé des dommages aux récoltes en raison de leur errance. Les autorités coloniales auraient alors voté une loi ordonnant la mise en enclos et imposant une réglementation du bétail. Les colons auraient alors refoulé tous les chevaux dans l'île d'Assateague, ces derniers retournant ainsi à l'état sauvage.

Les rudes conditions climatiques qui prévalent dans l'île, fortes chaleurs de l'été et neige de l'hiver, ainsi que le faible pouvoir nutritif de la végétation des marais salants, ont donné naissance, après une période d'adaptation et d'élimination qui dut être sévère, à une race de chevaux plus petits que la normale, ne dépassant guère 1,20m à 1,50m, très poilus mais aussi très robustes.

Il existe deux troupes, un petit cantonné dans la partie nord de l'île dépendant du Maryland, l'autre, le plus important, occupant la partie sud rattachée à la Virginie. Le territoire est sous le contrôle du Service des Parcs nationaux (S.P.N.), mais le troupeau virginien appartient au Corps des Pompiers de Chincoteague, composé exclusivement de volontaires. Ils ont l'entière responsabilité de veiller sur l'état de santé du troupeau, comme à son approvisionnement en fourrage, particulièrement durant certains hivers rigoureux. Le S.P.N. limite à 150 têtes le nombre de poneys, ce qui donne lieu à une vente annuelle aux enchères au cours de laquelle de 25 à 40 poulains et pouliches, parfois tout juste âgés de 4 semaines, quitteront les prés salés de leur île pour d'autres lointains pâturages.

Le tout se déroule en quatre étapes. La première, peu ou pas accessible aux visiteurs, est le rassemblement des petites hardes dispersées sur le territoire. C'est alors que les pompiers volontaires de Chincoteague se transforment en «cow-boys d'eau salée», parcourant l'île de long en large durant les deux semaines qui précèdent la vente. Petit à petit, les chevaux sont regroupés dans un enclos, accessible au public, dans l'île d'Assateague.

La deuxième étape a toujours lieu le dernier mercredi de juillet. Elle est le point culminant du carnaval de 15 jours organisé par le Corps des Pompiers Volontaires et c'est pour elle que des dizaines de milliers de personnes se sont déplacées d'aussi loin que la Floride ou la Nouvelle-Écosse. À l'heure de la marée étale, période qui ne dure qu'une quinzaine de minutes, le troupeau, encadré par les pompiers-cow-boys, entreprend la traversée de l'étroit bras de mer, large d'environ 500 mètres, qui sépare les îles d'Assateague et de Chincoteague. La traversée ne dure que quelques minutes, mais c'est pour elle qu'une flottille nombreuse d'embarcations de tous genres et de tout tonnage s'est assem-

blée plusieurs heures à l'avance pour former une double haie d'honneur reliant les deux rives et entre lesquelles nagera le troupeau. Quant à ceux qui ont choisi d'assister à l'arrivée des poneys sur la terre ferme, c'est aux petites heures de l'aube qu'ils sont venus occuper les meilleures places, en sorte que vers midi le rivage n'est plus visible, totalement recouvert par une marée humaine.

Arrivés «en ville», les poneys sont rassemblés dans un corral sis sur le terrain où sont dressés les attractions et manèges du carnaval. Le lende-

main, entre huit heures et midi, une trentaine de poulains et pouliches effarouchés auront troqué leur brève vie de poney sauvage contre celle, plus stable, de «cheval de famille». Les enchères se déroulent parmi une foule dense et une atmosphère tendue, du moins pour ceux qui sont venus avec la ferme intention d'acheter, et cette tension n'affecte pas que les adultes, bien au contraire, car souvent l'acquisition est faite en faveur d'une petite fille ou d'un petit gars et il s'ensuit des flots de larmes lorsque l'animal convoité échoit à quelqu'un d'autre. Les

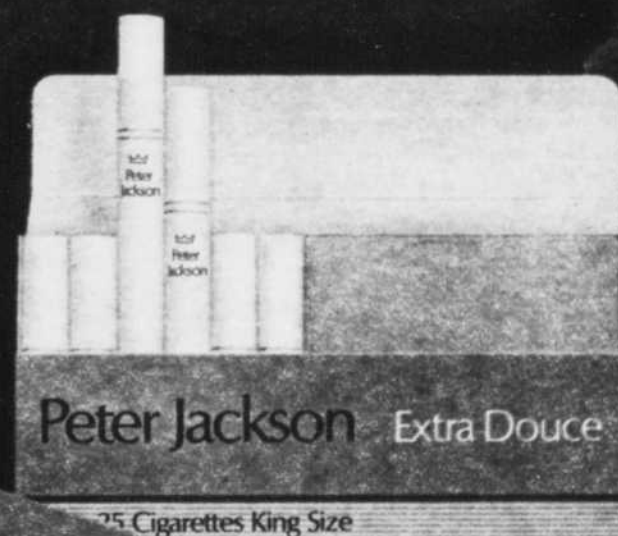
prix fluctuent en fonction du nombre de bêtes mises en vente et aussi du désir des acheteurs, mais oscillent entre 150 et 500 dollars. À midi la vente arrête, mais la fête continue jusque tard dans la soirée.

Le lendemain, aux petites heures du matin et presque à la sauvette, les pompiers-cow-boys reconduiront les autres poneys jusqu'à leur île familière où, durant une autre année, ils retrouveront leur liberté vagabonde.

TEXTE ET PHOTOS
ROLAND WEBER

Peter Jackson Extra Douce. Une extra douce avec autant de goût, c'est étonnant!

Il y a des goûts
qui ne
s'improvisent pas.
Ainsi le goût de
Peter Jackson
Extra Douce
Une juste satisfaction



AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Formats King Size & régulier: "goudron" 7mg, nicotine 7mg.

UN QUÉBEC QUI

Il y a loin depuis l'époque, heureusement révolue, où on allait au théâtre pour se regarder vivre sur une scène, pour assister à des représentations conformes de nos vies quotidiennes. Le théâtre québécois de création semble accéder à la «théâtralité». Nos auteurs dramatiques ont abandonné presque totalement le réalisme quotidien du «passe-moi le beurre» où les avait enfermé le style des continuités télévisées, pour enfin oser transposer pour la scène.

La saison de théâtre québécois riche et diversifiée qui vient de se terminer — et elle suit en cela une tendance amorcée depuis quelques années déjà — impose en particulier une conclusion éloquent: une quarantaine de pièces (sur 75) écrites par nos auteurs pourraient être regroupées sous le thème général de «réflexion sociale», dont la moitié sont carrément des comédies. Tout en nous penchant sur le fonctionnement de notre société, nous n'avons plus peur de rire de nous. C'est là un acquis indubitable.

Ce rire n'est pas un phénomène nouveau; ce qui l'est, c'est sa généralisation. Déjà, pendant les années quarante, Gratién Gélinas, dans ses *Fridolinades*, ironisait à grands traits en une sorte de compensation pour la dureté de cette époque de guerre. Mais le théâtre québécois, outre les rares exceptions de Jacques Langui-rand avec *les Insolites* (1956) et de Robert Gurik et de ses *Louis d'or* (1966), se prit en général très au sérieux et pencha davantage du côté du drame réaliste avec la suite de l'oeuvre de Gélinas et la montée, au cours des années cinquante et soixante, de Marcel Dubé.

Il fallut attendre 1968 pour que surgissent du même souffle les productions des *Belles-soeurs* de Michel Tremblay et du *Cid maghané* de Réjean Ducharme. L'année suivante, Jean-Claude Germain et *les Enfants de Chénier* remettaient en question toute la tradition théâtrale québécoise et ouvraient les écluses à un déferlement d'humour dont les premières manifestations furent signées par Jean Barbeau, Roch Carrier et Yves Sauvageau; c'étaient *le Chemin de Lacroix*, *la Guerre*, *Yes Sir*, et *Wouf! Wouf!*

Le théâtre était cependant encore



Quelques spectacles marquants. En haut à g., Albert Millaire dans la *Céleste bicyclette*, de Roch Carrier. A dr., scène de *Pourquoi s'mett' tout nus*, création collective de La Rallonge avec, ici, Lorraine Pintal et Louise Saint-Pierre. Ci-dessus,



Nicole Lecavalier et Pol Pelletier, du Théâtre expérimental des femmes, dans une scène de la *Lumière blanche*, de Pol Pelletier. A dr., Monique Miller et Pierre Dufresne dans une caricature de la bêtise humaine, *les Voisins*, de Louis Saïa et Claude Meunier.

ENFIN ÉCLATE DE RIRE...

alors fortement institutionnel et seules quelques compagnies osaient entrer en compétition avec les grandes troupes prestigieuses. Le foisonnement du jeune théâtre et l'arrivée soudaine d'une multiplicité de nouvelles compagnies suivirent l'ouverture à Montréal de l'École nationale de théâtre ainsi que des options théâtre aux cégep Lionel-Groulx et de Saint-Hyacinthe, qui se mirent à déverser annuellement sur le marché du travail une profusion de jeunes comédiens.

Aujourd'hui, on peut compter environ 300 troupes de théâtre professionnel au Québec, dont 75 à Montréal seulement et une vingtaine dans la ville de Québec, les autres étant largement répandues dans toutes les régions. Ces chiffres excluent évidemment les compagnies de théâtre amateur. (On en retrouve quelque 350 dans la seule région de Montréal.) C'est l'explosion de ce média, nettement le plus populaire mode d'expression artistique chez nous. Une enquête gouvernementale révélait d'ailleurs, l'an dernier, que le théâtre vient en deuxième place, immédiatement derrière le sport professionnel, dans la liste des loisirs extra-domiciliaires les plus fréquentés par les Québécois. — Avant le cinéma.

A Montréal comme à Québec, la portion de ce public qui fréquente le théâtre de création a vu, depuis quelque temps, de plus en plus de comédies (plus d'une sur trois). Même les pièces à thèmes sociaux jettent sur notre société un regard humoristique. Depuis les premières pièces de Michel Garneau, en 1974, depuis Louise Roy et Louis Saïa avec *Une amie d'enfance* (1977), depuis Elisabeth Bourget et en particulier *Bernadette* et *Juliette ou la vie c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer*, dont la production s'échelonne sur trois saisons différentes, de 1978 à 1980, depuis *Broue* (1979) au Théâtre des voyages, depuis *Panique à Longueuil*, de René-Daniel Dubois, grand succès de l'an dernier au café Nelligan repris au Quat'Sous ce printemps, nous rions de plus en plus de nous-mêmes au théâtre. Et même pas d'un rire jaune masquant une frustration retenue ou une sourde colère, nous rions grassement de nos travers,

adroitement caricaturés par des auteurs habiles qui ont développé un sens du dialogue précis, percutant, efficace.

Sur ces textes simples et caricaturaux, les artisans de théâtre, travaillant de plus en plus près des auteurs, ont réglé des mises en scène franchement théâtrales, transposées à l'extrême dans certains cas, faisant éclater la dimension spectaculaire du théâtre. Alexandre Hausvater, auteur et metteur en scène de *Métamorphoses*, d'après Kafka, joué au Quat'Sous en novembre et décembre, ne fait que s'inspirer de la célèbre nouvelle et son produit est, en fait, plus fascinant encore que l'original. Chaque petit filon de l'histoire est exploité pour en assurer une transposition vivante, colorée et méticuleuse.

Dans *Jeux de forces* (café-théâtre l'Ex-Tasse, à l'automne également), réflexion postréférendaire amusée et sérieuse à la fois, la coordination est sublime entre les mots mordants du vocabulaire riche et coloré de Michel Garneau et les véritables coups de poing que s'échangent littéralement les comédiens coauteurs, Denis Bouchard et Christian Saint-Denis. Le tout se passe dans une véritable arène de boxe et repose visuellement sur différentes situations de simulacre de combat qui, loin de distraire du texte, en accentuent le punch. Et puis c'est nous; c'est notre portrait qui est tracé: autant rire ouvertement de nos contradictions.

Chez Jean Duceppe, en janvier, Louis Saïa et Claude Meunier offraient, avec *les Voisins*, une image de nous-mêmes qui est franchement dure à prendre: la caricature totale des plus mentalement dépourvus d'entre nous, un horrible constat de dégénérescence qui devrait au moins avoir le mérite de nous ouvrir les yeux. Le public adora ce spectacle, qui est repris cet été. C'est d'un réalisme affligeant et cruel.

Au Théâtre des voyages, ce sont les filles qui ont emboîté le pas aux gars. Après le succès retentissant de *Broue*, qui mettait en présence différents personnages typiques

dans une taverne, elles ont monté *Mousse*, centré cette fois dans le savoir public et autour de l'équivalent des conversations de tavernes que ces dames peuvent y échanger. Par le biais de ce théâtre écrit et joué par des femmes seules, elles rejoignent un autre courant majeur: le théâtre féminin, pas nécessairement féministe militant mais témoignant d'une volonté d'affirmation des femmes dans notre petite société.

Une création québécoise sur trois présentées à la scène au cours de la saison qui se termine était l'oeuvre de femmes. A part le défi de mettre à jour certaines contradictions inhérentes à l'attitude féministe elle-même, défi magistralement relevé dans *la Lumière blanche* de Pol Pelletier, par le Théâtre expérimental des femmes, en avril, et abordé sur un autre mode dans les incursions esthétiques et poétiques de l'Eska-bel ou de l'Opéra-Fête, des femmes ont parlé d'elles simplement et avec humour. Dans *Môman*, repris pour la énième fois depuis trois ans, Louise Dussault s'offre une démystification du rôle de la mère; voie que suit également Jocelyne Goyette, elle aussi seule en scène, dans *Mâ p'tite vache a mal aux pattes*. Authenticité du propos racontant le déchirement d'une mère-amoureuse-comédienne, alternance de temps graves et de rires francs et une scénographie brillante avec des moyens très limités et loin du réalisme, ont permis à ce spectacle de passer de la toute petite salle du café-théâtre l'Ex-Tasse au Théâtre des voyages (100 places) puis à la Comédie nationale (560 places).

A Québec, sauf pour le texte marquant de Jean-Pierre Bergeron, *Macho Macho Man*, et l'interprétation sublime qu'en donna Germain Houde au Théâtre du Vieux-Québec, l'appui populaire et les succès qui en découlent vont encore aux pièces humoristiques qui se penchent sur notre société. Le grand moment du Théâtre de la bordée, ce fut, en novembre, *Ben voyons donc, ma tante*, comédie de femmes pleine de moments de tendresse. Au T.V.Q., c'est une autre création collective sur un ton de folie totale comme l'indique son titre, *la Foire*, qui remporta le plus grand succès d'assistance. Il s'agissait d'une paro-

die de la société de consommation s'appuyant sur le phénomène annuel d'Expo-Québec.

Impossible par ailleurs de rendre compte de la saison théâtrale dans la Vieille Capitale sans souligner que ce fut l'année Marie Laberge. De cette auteur de 30 ans, on a joué à Québec comme à Montréal *C'était avant la guerre*, à l'Anse-à-Gilles, compte rendu d'un moment dans l'éveil de la conscience féminine au Québec (1936) à travers le récit le plus adroitement quotidien de la vie de village à cette époque.

On a aussi donné en lecture publique dans l'une et l'autre ville *Jocelyne Trudelle, trouvée morte dans ses larmes*. A Montréal, en 1980, on avait joué d'elle *Profession je l'aime* et fait lecture de *Ils étaient venus pour...* Également comédienne (elle jouait le rôle principal dans... *l'Anse-à-Gilles*, à Québec), metteur en scène et professeur de théâtre, Marie Laberge est sans contredit la plus intéressante découverte des dernières années comme auteur dramatique, même si (ou justement peut-être parce que) elle se situe à contre-courant de cette ruée vers l'humour de notre théâtre.

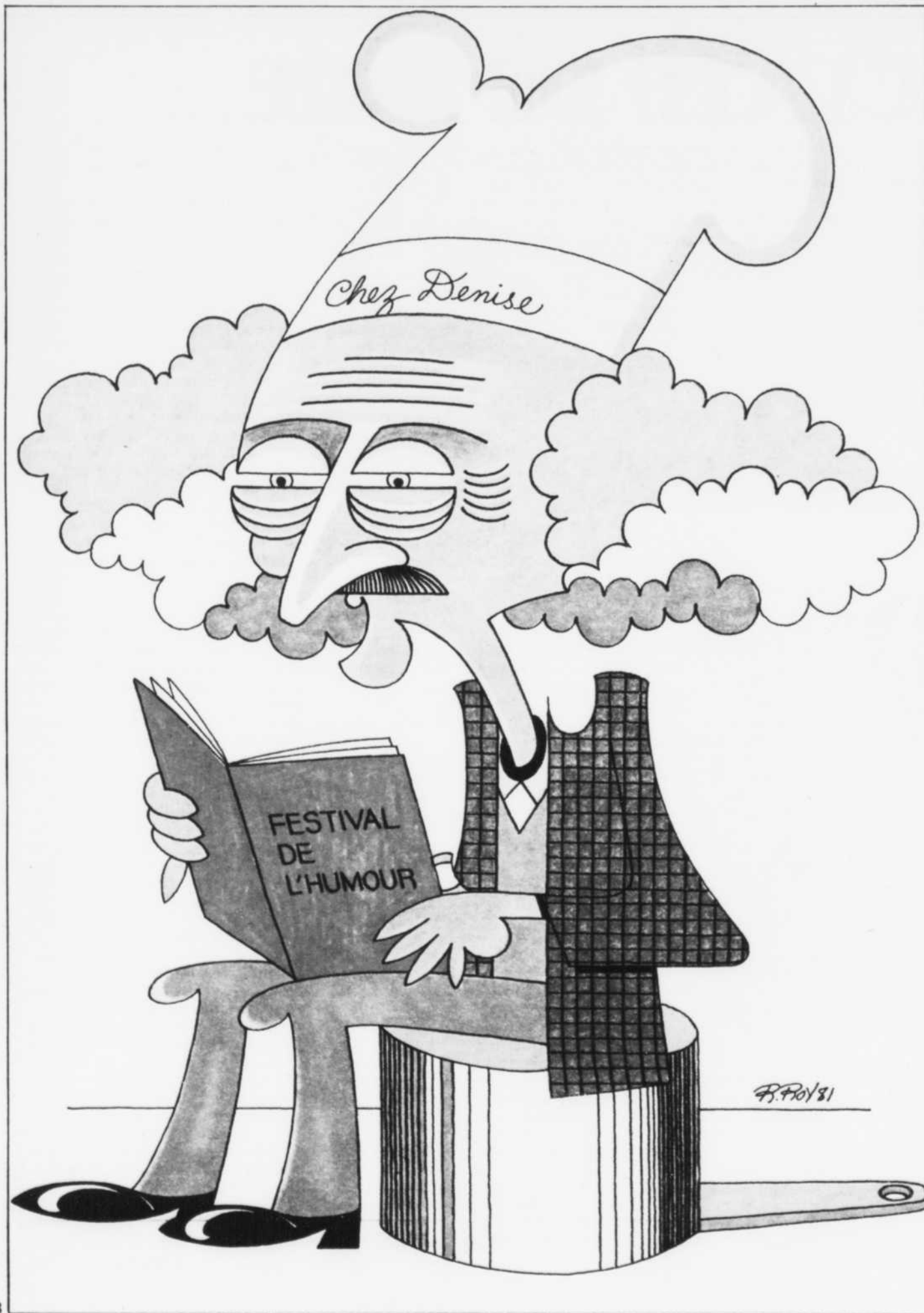
Autre constatation que procure un regard sur le théâtre québécois des dernières années: il n'y a plus de problème de langue et si Tremblay a scandalisé avec *les Belles-Soeurs*, en 1968, il a permis que nous surmontions notre complexe de colonisés linguistiques. Effet secondaire de la fierté croissante de posséder notre propre idiome et de lui savoir droit de cité, la très grande majorité de ces pièces sont écrites en une langue québécoise enfin assumée qui donne à ces représentations scéniques une plus grande authenticité.

Langue de tous les jours dans les études du milieu, langue régionale et patois chez Marie Laberge, langue lyrique du Québec d'hier dans les oeuvres de Jean Daigle ou de Roland LePage, langue imagée pleine de métaphores chez Jean-Claude Germain et chez les jeunes auteurs qu'il a formés et dont il monte les spectacles dans son théâtre, langue éclatée et poétique, bourrée de fantaisie et d'humour chez Michel Garneau, la langue québécoise s'épanouit sans limites dans le théâtre de création.

JACQUES
LARUE-LANGLAIS

ROGER JOUBERT

HISTOIRES



NOTE DE LA RÉDACTION.

— A la suite des inquiétudes qu'ont soulevées des nouvelles alarmistes sur la présence de corps étrangers dans les eaux de nos rivières, particulièrement la rivière des Prairies, nous avons demandé à notre rédacteur Guy Fournier d'écouter les appels téléphoniques faits aux autorités municipales à ce sujet. Pour montrer à quel point les contribuables paniquent pour rien, nous publions ici la transcription d'une conversation typique entre un citoyen affolé et un fonctionnaire.

— Allô? J'suis-tu à la pollution, là?

— Vous êtes à la Division de la qualité du milieu, monsieur...

— Euh... ben c'est parce qu'y'a des écailles qui sortent de ma champlure. On serait-tu mieux de faire bouillir l'eau ou bedon d'en acheter à l'épicerie?

— Des écailles, dites-vous?

— Ça se peut-tu que ça soit des queues de homard?

— Quelles dimensions ont-elles ces «queues»?

— J'dirais un demi-pouce à trois quarts! Ça passe juste dans la champlure...

— Pourriez-vous me donner les dimensions en métrique? Toute notre division a adopté le système métrique...

— Menute, j'vas demander à mon plus vieux... Il dit que ça doit faire dans les deux à trois centimètres Celsius!

— Deux à trois centimètres! Il s'agirait plutôt de queues de crevettes, si vous êtes certain que c'est bien un crustacé.

— On croit que c'est assez, certain! Mais on veut savoir s'il faut faire bouillir l'eau.

— Il n'y a aucun danger à boire de cette eau. Les fruits de mer ne peuvent pas survivre dans une eau polluée.

— C'est parce qu'on a trouvé un clou aussi.

— Serait-il possible de nous le décrire, monsieur.

— Euh... ben, y'était pas mal rouillé.

— Il est tout à fait normal qu'un objet comme un clou se couvre d'oxyde ferrique qui l'altère s'il est exposé à l'air humide ou à un

FOURNIER

D'EAU

liquide comme l'eau. Pourriez-vous m'indiquer la taille de votre clou?

— Encore en Celsius? Un instant... Mon plus vieux dit que ça mesurait deux centimètres et demi.

— Ne devrions-nous pas parler de broquette?

— Un clou ou bedon une broquette, quand ça sort par la champlure, c'est énervant en maudit.

— À chaque jour, les échantillons prélevés dans nos usines de filtration sont vérifiés en double, monsieur. Une première fois par le préposé à l'usine qui est à l'emploi des travaux publics, et une deuxième fois par un technicien de notre service. De plus, nous avons aux quatre coins de la ville des dizaines de points d'échantillon où nous faisons des prélèvements d'eau quotidiens.

— Pis ils trouvent jamais de clous?

— Toutes nos filières de traitement comportent la désinfection par le chlore gazeux et l'ozone en série. Ces procédés sont reconnus internationalement. Nos usines de filtration sont aussi bonnes, sinon meilleures, que toutes les autres que l'on retrouve dans nos villes. Elles sont constamment surveillées par des fonctionnaires du ministère de l'Environnement et nous répondons parfaitement aux normes de Santé et Bien-être social Canada.

— Là, on voudrait rien que savoir si on peut boire l'eau?

— Certainement, monsieur. Il y a 999 chances sur 1 000 que le clou que vous décrivez ne soit qu'une vulgaire broquette ayant déjà retenu la semelle d'une chaussure comme on en trouve par milliers dans toutes nos rivières, même celles qui sont les plus limpides.

— C'est pas méchant, de même?

— Voyons, monsieur, est-ce que vous portez des chaussures?

— Dans le moment, chu en pantoufles... Pourquoi c'est faire que vous demandez ça?

— Pour vous faire comprendre que notre eau n'offre aucun danger pour la santé. Vos souliers vous ont-ils déjà rendu malade?

— Euh... non.

— Vous voyez! Vos souliers peuvent parfois vous blesser, mais ils ne sauraient être toxiques. Une fois débarrassée de ces occasionnelles broquettes, l'eau de votre municipalité est aussi bonne à boire que n'importe quelle autre au Québec ou au Canada!

GLAÇONS

20 paks = 360 ice cubes
20 sacs = 360 glaçons

SCUBS®

Une nouveauté pratique économisant l'espace

Scubs, le nouveau distributeur de glaçons sans éclaboussures, idéal pour le chalet, le bateau, les pique-niques ou les réceptions.

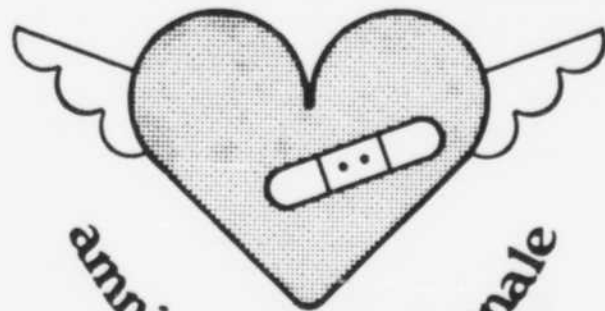
Chaque sac de Scubs peut contenir 18 glaçons. Remplissez-le d'eau, faites un noeud au sommet et mettez au congélateur. Ensuite, détachez simplement des glaçons par torsion selon les besoins. Scubs enchante également les enfants. Utilisez des boissons aromatisées au lieu d'eau pour les rafraîchir l'été. Les sacs de Scubs rendent inutiles les encombrants plateaux à glaçons, on peut en empiler beaucoup dans un petit espace ou les glisser entre des aliments volumineux dans le congélateur. Vous ne serez plus jamais à court de glaçons! Scubs est le distributeur de glaçons qui rend les autres inutiles.

POUR
360
GLAÇONS
à peu près le
double de la
glace en
sac!

Cherchez
SCUBS dans
cet étalage
ou dans les
rayons du
magasin.

Faites-en
l'achat et l'essai
aujourd'hui
même.

partout dans le monde



amnistie internationale

Aidez à défendre les droits humains
"Devenez membre
d'Amnistie Internationale"

Amnistie Internationale
1800 ouest, boul. Dorchester #401
Montréal, Québec H3H 2H2
Tél.: (514) 931-5897

PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

LES PLUIES ACIDES RENDUES FACILES

Sur demande et n'importe où au Québec, la Société pour vaincre la pollution (S.V.P.) tiendra jusqu'à la fin d'octobre des rencontres sur la grave question des pluies acides qui affectent de façon irréversible nos lacs, en plus de s'attaquer aux arbres et aux plantes, aux bâtiments, aux automobiles, etc. Outre des exposés, ces rencontres comportent des discussions et l'évaluation des moyens d'action possibles. On remet également aux participants des documents écrits. On retient les services (gratuits) du comité des pluies acides de la S.V.P. en composant (514) 844-5477 ou 844-8070. C'est une invitation.

Pour une chanson

Si, comme le dicton le veut, «une hirondelle ne fait pas le printemps», on peut quand même attirer cet oiseau dans nos parterres en lui offrant un gîte et un peu de nourriture. Théo Landry, retraité d'Hydro-Qué-

bec, résidant à Trois-Rivières, meuble ses loisirs en confectionnant de ses propres mains des maisons d'oiseaux depuis 1974, année où il quitta l'entreprise après 35 ans de service.

«Depuis que je suis à la retraite, j'ai construit 460 maisons d'oiseaux, dit l'ancien chef commis. Je commence mon travail après la saison de golf, vers le 1er novembre, et je le termine ordinairement à la fête de Saint-Joseph, le 19 mars, pour pouvoir exposer mes oeuvres». (Hydro Presse)

L'écologie de la Mauricie

Ceux qui circuleront dans le parc de la Mauricie cet été auront intérêt à consulter «Le Passage Wapizagonke-Antikagamac». Ce livret de 26 pages toutes couleurs contient une étonnante somme d'informations sur le parc et constitue un excellent résumé des connaissances sur l'écologie de la région de la Mauricie. Il s'adresse à tous les canoteurs et campeurs qui fréquentent le parc

national de la Mauricie et plus particulièrement ceux qui emprunteront la vallée des lacs Wapizagonke-Antikagamac. Il s'adresse aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire naturelle et à tous ceux qui veulent comprendre la nature des Laurentides.

On peut se procurer ce livret d'interprétation au prix de 3\$ dans les centres d'accueil du parc National de la Mauricie ou dans les bonnes librairies. Par la poste, il est possible de le commander à l'adresse suivante: Centre d'édition, Approvisionnements et Services Canada, Hull (Québec). K1A 0S9.

Il faut faire un chèque ou mandat à l'ordre du Receveur général et ne pas oublier de mentionner le numéro de catalogue: R64-119/1981F.



Vélo Québec Magazine

Vélo Québec publie depuis une quinzaine d'années le seul bulletin d'information concernant la bicyclette au Québec: le *Cyclo-Nouvelles*. De «feuille de chou» qu'il était au début des années 1970, le *Cyclo-Nouvelles* adoptait, en 1977, le format magazine qu'on lui connaît maintenant.

Compte tenu du succès qu'a connu ce mini-magazine d'information sur la bicyclette, Vélo Québec publie, depuis le mois de février, un nouveau magazine sur la bicyclette, de même facture que le fameux *Bicycling* américain: *Vélo Québec Magazine*.

Avec ses chroniques sur la consommation, le tourisme à bicyclette, la sécurité, la mécanique et ses dossiers de fond sur le marché de la bicyclette, les grands voyages à bicyclette, *Vélo Québec Magazine* deviendra la «bible» des nombreux utilisateurs de la bicyclette au Canada.

Renseignements: Vélo-Québec, a/s Pierre Hamel, 1415 est, rue Larry, Montréal (Québec) H2E 2Z7. Tél.: (514) 374-4700, poste 438 ou 439.

La nature à notre portée

Le centre d'interprétation de la nature des Laurentides est situé au lac du Cordon près de Ste-Agathe-des-Monts. Construit par le Gouvernement du Québec au coût de 830 000\$, il possède une superficie de 6,7 milles carrés. On y retrouve un pavillon qui sert à l'interprétation, à l'accueil, de salle d'exposition et de salle de projection. Trois sentiers de marche totalisant 6 kilomètres ont aussi été aménagés.

Le centre est ouvert 7 jours par semaine du mois de mai au mois d'octobre et 4 naturalistes y sont à la disposition du public.

Bien manger en temps de crise

Chaque jour le coût des aliments augmente. Même à budget restreint, on doit respecter le guide alimentaire canadien si on veut rester en bonne santé.

On veut des plats savoureux mais économiques. Afin de ne pas surcharger ce qu'on a en stock dans ses armoires, la cuisine se veut moins compliquée, même très simple. Avec des ingrédients qu'on trouve dans toutes les maisons, vous pourrez à l'aide de la brochure du Service d'aide au consommateur vous alimenter à bons prix. Un guide de menus pour treize semaines accompagne ce livre.

Vous pouvez vous procurer les deux, le guide de menus et le livre de recettes pour un coût minimal à S.A.C., 511, 5e rue, Local 101, Shawinigan (Québec) G9N 1E7 ou en téléphonant à 537-1414.



TOUS LES JOURS
ONZE MILLIONS DE PHOTOS SUR
FILM FUJI...
et ça augmente

Chaque jour, les photographes amateurs et professionnels, dans le monde entier, prennent plus de 11 millions de photos sur films Fuji. La raison est bien simple... depuis un demi-siècle, Fuji offre des films fiables qui répondent fidèlement aux exigences des photographes. Forte d'une expérience de cinquante années dans les domaines de la recherche, du perfectionnement et de l'innovation technologiques, la société Fuji assure à la clientèle des produits de qualité, des couleurs naturelles et des avantages sans pareils. Voilà pourquoi tant de gens se fient aux films Fuji pour leurs photos.

Si vous désirez obtenir des photos nettes, claires et magnifiques, fiez-vous à Fuji... le film par excellence!



FUJI PHOTO FILM CANADA INC.
743 Renaud Ave., Dorval, P.Q. H9P 2N1
©1981

La banque du patrimoine

Une brochure intitulée «Le macro-inventaire: une banque de données sur les biens culturels du Québec» vient d'être publiée par le ministère des Affaires culturelles. Il s'agit d'un document de 16 pages qui présente tous les aspects de cette opération conçue de façon à donner une vue d'ensemble du patrimoine architectural, ethnographique et religieux du Québec.

Depuis 1977, des spécialistes de différentes disciplines passent au peigne fin les 72 comtés municipaux du Québec. À ce moment-ci, l'inventaire est partiellement terminé et on prévoit qu'il le sera de façon complète en mars 1982. Cet inventaire comprend plusieurs aspects: l'inventaire aérien de l'architecture, l'histoire de chaque comté, nos us et coutumes, le paysage architectural, le patrimoine religieux et artistique.

Pour obtenir cette brochure, s'adresser au ministère des Affaires culturelles, direction des Communications. Tél.: (418) 643-2949.

Loisir littéraire: des concours

Reconnaissant, bien qu'elle n'en organise pas, que «les concours stimulent les gens à écrire», la Fédération québécoise du loisir littéraire vient de publier un répertoire, *Les concours qu'on court*, des concours littéraires au Québec ainsi qu'un ensemble de directives à appliquer si l'on souhaite en organiser un. On peut obtenir ce guide moyennant l'envoi de 1,50\$ à la Fédération québécoise du loisir littéraire, 1415 est, rue Jarry, Montréal, H2E 2Z7. (Loisirs & Sports)

Les parcs et réserves du Québec

Quoi de mieux,, pour profiter de la belle saison, que d'aller faire un tour dans l'un des quelque 80 parcs et réserves du Québec. Couvrant une superficie totale de 130,000 km², soit trois fois la Suisse, les parcs et réserves regorgent d'attrait et de sites naturels de toutes sortes. Vous pouvez vous y détendre, vous adonner en toute tranquillité à la pratique d'un grand nombre d'activités de plein air en même temps que vous instruisez sur la faune et la flore québécoises. Il faut toutefois laisser

à la maison chiens, chats et autres animaux domestiques car leur présence est interdite dans les parcs et réserves du Québec.

Si vous désirez en savoir plus long sur le sujet ou encore obtenir des réservations pour la pêche à la journée, avec séjour ou pour la villégiature, communiquez sans frais avec le Service de l'accueil et des réservations du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche (MTCP), à l'un des numéros de téléphone suivants: — de la région de Québec: 643-5349 — de la région de Montréal: 873-5349 — d'ailleurs au Québec: 1-800-462-5349.

Les parcs et réserves vous attendent. A vous d'en profiter!

La femme et le travail

Deux publications gratuites pour celles qui veulent aborder le marché du travail:

Un dépliant: «Les métiers non-traditionnels, c'est également pour la femme», publié par le Bureau de la condition de la femme au travail, ministère du Travail et de la Main-d'œuvre, 425, rue Saint-Amable, Québec, G1R 4Z1. Tél.: (418) 643-9245.

Une brochure: «Projets de femmes», informations pour celles qui retournent aux études ou qui reviennent sur le marché du travail. On peut s'en procurer un exemplaire gratuit en écrivant au Conseil du statut de la femme, 700, boul. St-Cyrille est, 16e étage, Québec, G1R 5G9.



Timbres et botanique

À l'occasion du 50e anniversaire du Jardin botanique de Montréal, deux timbres commémoratifs seront émis en 1981. Le premier évoquera la «rose de Montréal», et est sorti en juillet. La «rose de Montréal», d'un rose cuivré, a été créée par M. Jean Gaujard, des Roseraies Gaujard de France, à l'occasion des Florales de l'été dernier.

Le second timbre sera à l'effigie du Frère Marie-Victorin, fondateur

du Jardin botanique de Montréal. Il sera lancé en septembre. Il était temps qu'on rende hommage à ce pionnier de la science chez nous. Grâce à son travail et à celui de ses successeurs, le Jardin botanique de Montréal occupe le deuxième rang au monde par l'importance de ses collections.

Avec un grain de sel

À l'université de Montréal, le Dr Jacques de Champlain, professeur titulaire au Département de physiologie, travaille depuis de nombreuses années sur les phénomènes de l'hypertension.

Les victimes d'hypertension ne doivent pas consommer de sodium. Or, règle générale, nous mangeons plusieurs fois plus de sel que nécessaire.

La relation entre la consommation moyenne de sodium d'une population et les incidences d'hypertension est désormais établie. Par exemple, dans le nord du Japon, les habitants consomment une énorme quantité de sel: 40% de cette population est atteinte d'hypertension comparativement à 15% pour l'ensemble de l'Amérique du Nord.

Au Québec et au Canada, on assimile en moyenne dix grammes de sel par jour. Ce qui est beaucoup trop. «Un régime sans sel de table, révèle Marielle Ledoux, diététiste au Département de nutrition de l'université de Montréal, enlève cinq grammes de sel par jour. Le reste se consomme dans les aliments déjà préparés, tels que les tartes, les pâtes, le bacon, le jambon et tout ce qui est salé pour la conservation». (Forum)

LE SHAMPOOING MÉDICAMENTEUX TEGRIN. UN REMÈDE EFFICACE CONTRE LES PELLICULES TENACES.



Tegrin est spécialement conçu pour combattre les pellicules les plus tenaces. Il nettoie d'abord la chevelure puis, son agent médicamenteux* entre en action pour remédier au problème des pellicules. De plus, il pénètre vos cheveux et les fait paraître en santé, débarrassés de toute pellicule. Même entre les shampooings.

UTILISEZ TEGRIN. C'EST UN BON REMÈDE.

*Tegrin contient de l'extrait de goudron, une substance médicalement éprouvée qui aide à éliminer les pellicules les plus tenaces.

A TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec



LE DOYEN

Au plafond miroitent les larmes des lustres de cristal d'Italie. Quelques meubles parlent du passé récent et glorieux de cette maison de la rue Collard, à Alma, où s'est logé **Le Doyen**. Le porte-chapeau nous ramène à une époque où les hommes ne sortaient jamais sans couvre-chef, été comme hiver. La desserte et le vieux bahut se souviennent encore de cette grande maison où vivait un avocat célèbre, J.V. Tremblay et du temps où, pour y être admis, il fallait de bonnes raisons et une solide amitié.

Dans cette Alma qui doit son nom à une petite rivière de Crimée où les alliés remportèrent en 1854 une victoire sur les Russes, est né **Le Doyen**, restaurant qui a conservé à la maison des Tremblay son cachet familial et où la cuisine, puisant au terroir, fait revivre des éléments que l'on aurait cru oubliés. D'un bout à l'autre de l'année, le chef s'approvisionnant en produits locaux et régionaux, offre un menu adapté à ses clients qui se partagent le privilège de sa table: l'été c'est la saison des touristes, tandis que l'hiver voit le retour des résidents d'Alma.

Pour les uns et les autres, il y a du plaisir à savourer les produits frais qui tiennent le haut de la carte. Le poisson, l'agneau, le veau blanc, l'oie, le canard, les cailles, le faisan, le lapin ou encore la terrine de cervelle de veau aux herbes, les ris de veau au cidre, etc., sont l'orgueil de la maison. Née durant l'année 1881 alors que la paroisse Saint-Joseph d'Alma ouvrait ses premiers registres paroissiaux, une soupe aux gourganes et aux pâtes à la poulette grasse pourrait bien être la soupe du centenaire. Autrefois, alors que le dénuement était le seul bien des premiers défricheurs, on se trouva heureux de manger de la soupe aux herbes et de la soupe à la poulette grasse, cette dernière, bien que savoureuse, symbolisant à elle seule la situation précaire des familles pionnières. Aujourd'hui, accompagné d'autres légumes, ce chou gras est presque une nouveauté culinaire.



Restaurant Le Doyen à Alma.
Propriétaire Marcel Bouchard, diplômé de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec.

SOUPE AUX GOURGANES ET AUX PÂTES À LA POULETTE GRASSE

Préparation: 45 minutes
Cuisson: 1 heure

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Bouillon de poulet	2 l	1 3/4 pinte
Lard salé entrelardé en dés	60 ml	1/4 tasse
Cosses de gourganes nouvelles	675 ml	2 3/4 tasses
Blanc de poireaux émincé	80 ml	1/2 tasse
Carottes en brunoise	60 ml	1/4 tasse
Herbes salées	7 ml	1 1/2 c. à thé
Sel	3 ml	1/2 c. à thé
Poivre	1 ml	1/4 c. à thé
Gousse d'ail écrasée (facultatif)	1	1
Poulette grasse*	250 ml	1 tasse
Eau	250 ml	1 tasse
Sel	3 ml	1/2 c. à thé
Oeufs	2	2
Farine	250 ml	1 tasse
Eau bouillante	1 l	4 tasses
Sel	10 ml	2 c. à thé
Huile	15 ml	1 c. à table
Beurre	15 ml	1 c. à table

MÉTHODE

FAIRE MIJOTER le bouillon de poulet avec le lard salé pendant 15 minutes.

Dégraisser.

AJOUTER les légumes et les assaisonnements.

Faire mijoter pendant 1 heure.

PLONGER la poulette grasse dans l'eau bouillante salée et laisser bouillir 2 minutes.

ÉGOUTTER et passer au mélangeur avec les oeufs.

INCORPORER la farine.

Bien pétrir la pâte. Laisser reposer 20 minutes. Abaisser la pâte sur 2 mm (1/8 po) d'épaisseur et la couper en julienne.

POCHER les pâtes 5 minutes dans l'eau bouillante salée et huilée.

Egoutter.

Vérifier l'assaisonnement de la soupe.

Ajouter les pâtes et faire mijoter 1 minute.

INCORPORER le beurre tout en fouettant.

Servir bien chaud.

N.B. : la poulette grasse peut être remplacée par des feuilles d'épinards ou de betteraves. Les cosses de gourganes peuvent être remplacées par des haricots verts coupés en tronçons de 2,5 cm (1 po).

* Chou gras de la même famille que l'épinard et la betterave. Plante riche en vitamines A et C. ▶

Découvrez un goût plus riche et plus savoureux.

Essayez le nouveau café instantané Maxwell House amélioré.

Que vous préférerez Maxwell House ordinaire ou Maxwell House décaféiné, vous découvrirez un goût encore plus riche et plus savoureux qu'avant.

Essayez-le demain matin!



... Bon jusqu'à la dernière goutte.*

Perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.

231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Redaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette

Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Édouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault

Graphiste: Jean-Marc Martin

Chef de la fabrication: Louise Lambin Doucet

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Ioannidis • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur: Lorne Treger

Chargés de comptes: Michel Brunette • Johanne Tessier

231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2224

Directeur régional (Ontario): Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Soucie
36 King Street East, 4th floor, Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

Conseil d'administration

Président: Roger Landry

Vice-président: Gaston Vachon • Secrétaire: Jean Sisto • Trésorier: Denis Lacasse

ISSN 0380-6790

A TABLE

L'ARC-EN-CIEL

Préparation : 45 minutes
Cuisson : 12 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Truites	6	6
Vin blanc	750 ml	3 tasses
Bouillon de poisson	750 ml	3 tasses
Sel	5 ml	1 c. à thé
Poivre	1 ml	¼ c. à thé
Jaunes d'oeufs	5	5
Crème 35%	250 ml	1 tasse
Sel	au goût	au goût
Poivre	au goût	au goût
Céleri en brunoise	300 ml	1 ¼ tasse
Carottes en brunoise	300 ml	1 ¼ tasse

Navets en brunoise	300 ml	1 ¼ tasse
Sel	au goût	au goût
Pommes de terre parisiennes*	36	36
Beurre fondu	15 ml	1 c. à table
Bleuets	200 ml	¾ tasse
Eau bouillante	250 ml	1 tasse

MÉTHODE

NETTOYER les truites, leur enlever les nageoires et les vider.
SALER et poivrer les truites.
POCHER les truites dans le vin et le bouillon de poisson en ayant soin de couvrir avec un papier sulfurisé beurré pendant 12 minutes.
Retirer les truites de la casserole et les garder au chaud.
Faire réduire le bouillon des trois quarts.
MÉLANGER les jaunes d'oeufs battus et la crème.
Incorporer le bouillon petit à petit tout en fouettant.
ASSAISONNER.
Garder chaud dans un bain-marie.,
MÉTRER les légumes dans des casseroles séparées, ajouter de l'eau froide à égalité et cuire de 7 à 8 minutes.

PROCÉDER de la même façon pour les pommes de terre, mais cuire celles-ci de 10 à 12 minutes.
Dépouiller les truites en ayant soin de garder la tête et la queue.
DRESSER les truites dans un plat de service chaud et les badigeonner de beurre fondu.
PLONGER les bleuets dans l'eau bouillante pendant 45 secondes.
Égoutter.
Verser la sauce autour des truites.
Répartir les bleuets tout autour des truites dans la sauce.
Dresser les légumes au-dessus de la truite en forme d'arc-en-ciel.

* Pommes de terre de la grosseur d'une noix levées avec une cuillère dite «parisienne».

CE PETIT QUELQUE CHOSE QUI FAIT DE TOUTE SALADE UN SUCCÈS OEUF

Si vous croyez que l'oeuf n'a sa place dans la salade que dans la salade aux oeufs, allez vite vous faire cuire un oeuf. Car un ou deux oeufs dans n'importe quelle salade, même une simple salade verte, ça fait toute la différence entre une salade ordinaire et une salade qui a de la gueule.
Mais ça représente plus qu'un beau coup d'oeil. Faut voir le coup de pouce que ça donne en énergie alimentaire.

À votre prochaine salade, faites-leur le coup des oeufs et savourez votre succès. Pour recevoir un livre plein d'autres idées délicieuses, envoyez 50¢ à: Recettes à succès OEUF, B.P. 560, succursale A, Montréal, H3C 2T6



Je repars
en oeuf

AVANT

APRÈS



L'ESTOUFFADE À L'OIE-AGNEAU

Préparation : 35 minutes
Cuisson : 4 heures
Temps de macération : 12 heures

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Épaule d'agneau désossée et dégraissée	750 g	1 lb 10 oz
Cuisses d'oie	2	2
Marinade:		
— vin rouge sec	1 l	4 tasses
— oignons émincés	125 ml	½ tasse
— ail	2 gousses	2 gousses
— huile	45 ml	3 c. à table
— sel	7 ml	1 ½ c. à thé
— poivre	1 ml	¼ c. à thé
— carottes émincées	250 ml	1 tasse
— tomates	6	6
— bouquet garni:		
— persil	3 branches	3 branches
— céleri	1 branche	1 branche
— laurier	1 feuille	1 feuille
— thym	au goût	au goût
Lardons maigres	200 g	7 oz
Eau	500 ml	2 tasses
Blanc de poireaux	6	6
Farine	250 ml	1 tasse
Eau	60 ml	¼ tasse

MÉTHODE:

COUPER l'épaule en gros cubes.
PARTAGER les cuisses de façon à obtenir 6 morceaux.
FAIRE MARINER la viande pendant 12 heures dans un endroit frais et sec.
FAIRE BOUILLIR les lardons dans l'eau pendant 10 minutes.
Égoutter.
Laisser refroidir.
Mettre tous les ingrédients dans une marmite.
AJOUTER le blanc de poireaux et couvrir d'eau.
MÉLANGER la farine et l'eau et sceller le couvercle de la marmite avec cette colle.
Cuire au four à 170°C (325°F) pendant 4 heures.
Dégraisser le jus de cuisson.
Vérifier l'assaisonnement.
Servir bien chaud.

L'INDUSTRIE DU BOIS EN NOUVELLE-FRANCE

Tout n'a pas commencé avec les Anglais. La concession des seigneuries en Nouvelle-France comportait l'obligation de réserver pour le roi «les bois de chesne propres à la construction des vaisseaux». Simple formalité? Que non!

Pour les seules années de 1724 à 1751, 93 ordonnances des intendants font état d'exploitations dans tous les azimuts de nos forêts. Du fort Frontenac (lac Ontario) à Baie-Saint-Paul, du lac Champlain jusqu'à Sorel on a abattu, scié, fait flotter et acheminé du bois jusqu'à Québec. «L'élaboration d'un système rationnel d'exploitation des forêts fut mis en place dès le début, écrit Jacques Mathieu dans le Cahier d'histoire no 23 de la Société historique de Québec. À l'automne et au commencement de l'hiver, on explorait la forêt pour déterminer les zones à exploiter. Aussitôt après, une équipe d'ouvriers procédait à l'abattage.» Ces relevés nécessitèrent des déplacements considérables. On explora les deux rives du fleuve, depuis Trois-Rivières jusqu'au lac Ontario, les contours du lac Champlain et des cours d'eau qui s'y déversent, les abords du Richelieu, les régions de Baie-Saint-Paul, de La Malbaie et de Chicoutimi.

Lorsque la débâcle libérait les rivières et le fleuve, on construisait **cages** et **cageux**. Un cageux est une sorte de diminutif de «cage», c'est-à-dire un radeau ou train de bois flottant. A quelques occasions des cageux s'échouèrent sur les récifs de Chambly et il fallut toute l'expérience de l'ingénieur Levasseur pour les récupérer. Comme le Richelieu constituait la principale source d'approvisionnement, l'intendant en améliora la voie de sortie en faisant «brûler ou miner» les grosses roches qui en entravaient le cours. Ce bois était acheminé par flottage jusqu'à Québec pour le chantier de construction navale royale ou pour l'exportation.

En 1733, on nota parmi les principaux exploitants l'abbé Louis Lepage de Sainte-Claire, seigneur de Terrebonne, et Clément Sabrevois de Bleury, associé de Marie-Charlotte Denys, veuve de Claude de Ramezay.

Parlons maintenant des moulins à scie de la famille de Ramezay dans la vallée du Richelieu. On signale en 1706 la présence d'un moulin à scie, propriété de M. de Ramezay, dans la région de Montréal. Le gouvernement français octroya en 1719 un contrat par lequel M. de Ramezay s'engageait à fournir annuellement, pendant six ans,

2 000 pieds cubes de bordages de pin; 8 000 pieds cubes de bordages de chêne; et 4 000 pieds de planches. Devenue veuve de Claude de Ramezay en 1725 Marie-Charlotte Denys continua d'exploiter le moulin à scie de son mari. À la mort de Mme de Ramezay, en 1742, sa fille Françoise-Louise, qui était restée célibataire, continua à exploiter et à faire fructifier l'industrie familiale. Vers 1755, elle



Marie-Charlotte Denys

exploitait plusieurs autres moulins sur les seigneuries qu'avait acquises son père dans la région du Richelieu et un marchand, entre autres, lui devait à lui seul 60 000 livres.

À l'instar de Mme de Repentigny, qui racheta neuf tisserands anglais prisonniers des Indiens, les embaucha et leur adjoignit des apprentis canadiens pour ses ateliers, Charlotte et Louise de Ramezay se profilent en bâtisseuses de pays sur le canevas de l'histoire.

ÉDOUARD DOUCET

La Compagnie d'Assurance du Québec Depuis plus d'un siècle à votre service.

- 1890** • La colonisation connaît un essor sans précédent au Québec.
- De son côté, la Compagnie d'Assurance du Québec ajoute la Gaspésie à ses régions desservies.
- 1921** • Pour la première fois, la population urbaine du Québec dépasse la population rurale.
- À la même époque, la Compagnie d'Assurance du Québec décide de couvrir les dommages causés par les explosions de gaz naturel.
- 1961** • À Montréal, la construction de la Place Ville-Marie marque les débuts du plus important complexe souterrain du monde.
- La Compagnie d'Assurance du Québec s'associe avec l'Assurance Royale.

Aujourd'hui, mieux placée pour mieux vous protéger.

La Compagnie d'Assurance du Québec répond mieux aux besoins de ses clients, parce qu'elle connaît bien son monde. Ce fut d'ailleurs la première compagnie d'assurances fondée au Québec. Depuis, elle a toujours su améliorer et élargir la gamme de ses services. Associée avec l'Assurance Royale depuis 20 ans, elle est aujourd'hui mieux placée pour mieux vous protéger en vous offrant des avantages hors pair comme des polices en langage simplifié, sept centres de décisions à travers la province, des affiliations internationales, un réseau de plus de 700 courtiers et un service de sinistres qui assure une indemnisation rapide, équitable et fiable.



Compagnie d'Assurance du Québec

Associée avec l'Assurance Royale depuis 1961



CRAVEN "A"

FILTRE MIEUX

pour votre bon goût!



CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette— Filtre King Size: "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg. Filtre Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.